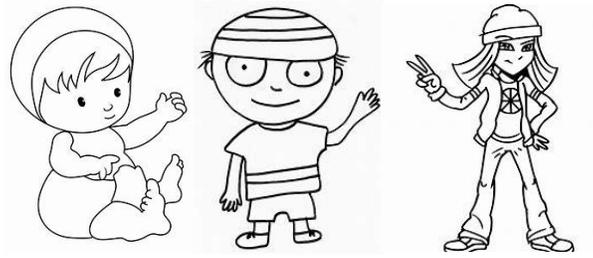


VOYEZ COMME JE VIEILLIS MAL



Premières et dernières pages

signées par

Martin Gravel

Avec la collaboration et la complicité de

JoHanne Verrier

Danielle Aubut

Andréa Lazarté-Tanguay

COLLECTIF D'ÉCRITURE LES CLAVIERS DÉRAILLÉS

X^e course à relais — Été 2019

Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

Première partie – Martin Gravel

C'est toujours comme ça ! Dès qu'il se passe quelque chose d'un peu étrange, inexplicable, confus, voire même violent, il ne s'agit que de quelques secondes pour qu'on s'acharne sur moi en me mettant tout sur le dos. C'est vrai que l'histoire prouve souvent raison à mes détracteurs mais ce n'est pas comme si je faisais exprès pour courir après le trouble, c'est comme s'il me trouvait sans mon bon vouloir.

Tout a commencé très jeune. Je suis orphelin depuis aussi longtemps que je me souviens, en fait mon premier souvenir remonte au décès de ma mère. Pour ce qui est de mon père, je ne me souviens pas comment il est disparu mais on m'a raconté et ce n'est pas trop jolie comme histoire, je vous raconterai peut-être ça à un moment donné. Mais revenons à mon premier souvenir, le décès de ma tendre maman. Ma mère, si belle, avait l'habitude de prendre un bain en soirée. Elle était une superbe femme qui aimait prendre soin d'elle, et ce faisant, elle y mettait toute la gomme pour en faire une expérience de relaxation, bain de bulle, coupe de vin, musique... cette cérémonie était digne des plus grands films.

Moi j'avais 5 ans, et un petit garçon de 5 ans, ça explore la vie comme le plus grand des aventuriers. Tout est à découvrir, tout est à expérimenter. Alors, du haut de mes trois pommes, rien ne me faisait plus plaisir que d'explorer la maison, braver les dangers domestiques et affronter des animaux sauvages tels mon chat obèse, Pouf, et mon chien quasi-aveugle, Magoo. Bon pas grand danger avec ces deux-là mais quand même, en leur pilant sur la queue et en tirant quelques moustaches, il était toujours possible de causer quelques réactions. J'avais un plaisir insatiable à surprendre Magoo... ce qui ne plaisait guère à ma douce maman à la peau si douce, probablement à cause des bains.

Bon, on y arrive à cette anecdote, peut-on appeler ça une anecdote ? À vous de me le dire. À 5 ans, j'avais développé un petit monde assez joyeux dans ma baignoire. Comme les bains étaient obligatoire, euh non, ce n'étais pas mon choix de prendre des bains si souvent, croyez-moi. Alors, dans ce monde joyeux, il y avait les escapades sous-marines, ou je me plongeais la tête sous l'eau pour écouter ce qui se passait en dehors de l'eau. Les gouttes du robinet qui tombaient tranquillement dans l'eau, un jappement, un miaulement, une casserole qui tombe au loin... la musique de la radio, tout était agréable car tellement différent que lorsqu'on a la tête au sec. Je prenais goût à ces écoutes sous-marines.

Alors ma douce maman à la peau si douce était dans le bain et moi en dehors, J'ai eu la chance de faire mes écoutes lors de l'heure du bain tout à l'heure mais pas assez à mon goût. La radio joue ma chanson préférée, Yellow Submarine. Ma douce maman à la peau si douce m'a déjà dit que ça voulait dire Sous-marin jaune !!! J'aurais tellement aimé écouter la chanson du sous-marin jaune en écoute sous-marine, juste d'y penser me faisait sourire. Alors je me dis, si j'entends différemment ce qui joue hors de l'eau quand j'ai la tête sous l'eau, peut-être que c'est pareil si la chanson joue sous l'eau quand j'ai la tête hors de l'eau ?

Eh oui, c'est à ce moment que j'ai poussé la radio dans le bain, et ce qui s'est passé ensuite m'a vraiment surpris. Ça ne m'a pas surpris autant que ma douce maman à la peau si douce cependant, après une série de soubresaut violent elle a décidé de se reposer, la langue pendante, la bouche à moitié sous l'eau. Je l'ai observé longtemps, ne comprenant pas trop pourquoi elle s'était endormie au même moment ou la radio en a fait de même, terminant mon expérience abruptement.

Quelques jours ont passé avant qu'on défonce la porte de l'entrée. Je ne me souviens plus de la raison mais on a pris soin de moi, on m'a envoyé chez un oncle qui héritait d'un nouveau fils aventurier de 5 ans. Une nouvelle maison à explorer, à découvrir. Je ne vis plus jamais Pouf, Magoo et ma douce maman à la peau si douce. Mais ça ne me dérangeait pas, j'allais découvrir de nouveaux horizons. Mon manque d'empathie a toujours été source d'inquiétude pour les gens, mais ça aussi, ça ne me dérangeait pas.

Deuxième partie – JoHanne Verrier

J'attends patiemment dans le corridor. Assis sur une chaise droite, pas confortable du tout. La secrétaire me regarde sans sourire. Pourquoi... sûrement à cause de mon look, me dis-je. Il semble qu'il ne soit pas trop conventionnel pour mon âge, enfin c'est ce qu'on me dit.

Oh ok, pour vous donner une idée où j'en suis avec mon look, j'ai les cheveux bleus, mais d'un bleu perçant presque royal; quelques piercings, ben, un dans la langue, quelques-uns, 4 ou 5, sur mon oreille gauche, un dans le nez, un genre d'anneau, c'est tellement chic, vous voyez ce que je veux dire ? Et l'autre sur le sourcil, je trouve que ça fait coquet, et pour finaliser MON look, je porte seulement des vêtements noirs. Pourquoi? Ben moins compliqué le matin.

Tout à coup, j'entends mon nom, on m'appelle, je sens l'animosité dans la voix, un ton que je ne trouve pas gentil du tout. C'est le directeur qui m'appelle. Je me lève, prend mon sac à dos et je pousse la porte pour entrer dans le bureau, et oh surprise, qui vois-je en arrivant dans le bureau ? Mon oncle, pourquoi ? Je reconnais cet air et ce regard.

— Mais qu'as-tu fais encore mon grand ? me dit-il.

Et le directeur de prendre la parole immédiatement pour expliquer ce que j'ai fait. Il semble que durant sa dernière période libre d'hier, entre 2 h et 3 h, notre cher garçon a entrepris un travail digne d'une bibliothécaire qui n'a pas obtenu son diplôme.

— Il a pris l'initiative extraordinaire de placer tous les livres de la rangée A à F par ordre de couleur. Les étages ont l'air d'un arc-en-ciel, toutefois la bibliothécaire n'a pas tout à fait apprécié cette initiative.

Mon oncle se tourne vers moi, et me demande : « Mais pourquoi ? »

Aucun son sort de ma bouche, je hausse tout simplement les épaules en guise de réponse. Je pense que c'est acceptable venant d'un ado.

On me demande de sortir, et d'attendre dans le corridor.

— Pourquoi ? dis-je.

— Ton oncle et moi allons discuter des conséquences. Attends-nous dans le corridor.

De retour à la maison, je suis immédiatement envoyé dans ma chambre, pourquoi...? Tout ce que j'ai su pour l'instant, je suis suspendu de l'école pour deux jours. Ah bon, me dis-je, moins que la dernière fois. Je hausse les épaules encore une fois, mais je suis satisfait. Par contre, bien que ce soit seulement deux jours, je ne pourrai rester seul à la maison, j'ai bien hâte de voir où j'irai cette fois. Ma tante et mon oncle travaillent tous les deux alors on ne me laissera pas tout seul à la maison, pourquoi ?

En attendant qu'on m'appelle pour le souper, je m'assoie devant la fenêtre et survole le voisinage de mon œil de lynx en espérant voir éventuellement mon ami Jean-Seb, mon ami, mon voisin d'en face. C'est comme rien il va revenir de l'école avant de souper !!!

Hum... souper, j'espère qu'on va me demander de descendre bientôt pour le souper, j'ai un petit creux moi.

On m'appelle pour souper, yé !

Je m'assoie et dès que mon assiette arrive je plonge...

Entre temps, mon oncle, avec son air le plus sérieux, commence son sermon... que j'ai entendu à plusieurs reprises. Je sens que le pire s'en vient. Ah oui, j'oubliais, les conséquences... deux jours de suspension ne suffisent pas à ce que je peux voir, j'aurai peut-être des travaux communautaires.

— Mon garçon, afin de réparer ton initiative extraordinaire, tu vas devoir travailler avec la bibliothécaire, de 16 h à 17 h, tous les soirs pour une période d'un mois. Elle te guidera afin de replacer tous ces livres et aussi, tu devras l'aider à classer tous les retours de prêts. Tu as une opportunité extraordinaire de comprendre le système de classement de la bibliothèque de ton école; tu devras par la suite subir un examen à la fin du mois afin de valider les connaissances que tu auras acquises au cours de la période.

Je déglutis, je ne m'attendais pas à cela, je suis enthousiasmé, la bibliothécaire est super '*hot*'.

— Et ce n'est pas tout, de continuer mon oncle, tu devras préparer une présentation que tu auras à faire à l'auditorium et ainsi vanter les mérites d'un système de classement dans une bibliothèque.

Je déglutis encore plus fort. Hum ! moins drôle cette deuxième partie. Ne trouvant rien d'autre à dire :

— Pourquoi ?

Mon oncle de me regarder avec ce regard, et moi, de hausser les épaules. Je terminai mon repas et reparti dans ma chambre et m'endormis sur mon lit jusqu'au lendemain.

Troisième partie — Danielle Aubut

Pour tout vous dire, ce séjour auprès de mademoiselle Isabelle Lagrange, bibliothécaire de son métier et initiatrice patentée en jeux de toutes sortes, en était un de découvertes inouïes. Ça a ben l'air que j'avais l'heur de lui plaire. Le look azur revêche, ça lui faisait de l'effet. Moi si curieux de nature, je pus explorer la jungle des sensations qu'elle m'encouragea à explorer, tous deux blottis dans le cagibi de la mezzanine au bout des lettres Y et Z. La tâche de ranger mon arc-en-ciel de livres se fit en deux temps cent mouvements, entrecoupés de palpations d'échines... de livres bien sûr !

C'est ainsi que s'est ouvert officiellement toute une facette de ma personnalité, merci à mon oncle et mon directeur. Comme quoi, il y a toujours un côté positif à ce qui semble être un ennui !

Cet épisode devait devenir le premier d'une panoplie d'aventures plus ou moins chevaleresques, dans lesquelles j'ai entraîné mon ami Jean-Seb, pour son plus grand plaisir. La carte du monde de la sensualité nous était offerte sur le plateau d'argent de la jeunesse égoïste, et nous en avons profité.

Je ne sais pas si c'est ce passage délectable dans les livres qui me fit prendre au sérieux mes études universitaires, mais toujours est-il que mon esprit toujours en quête de questions à résoudre se trouve comblé dans le domaine des statistiques et probabilités. Et on devine que je suis fasciné par la recherche. Je me rappelle le regard ahuri de ceux à qui j'ai présenté mon projet de thèse de doctorat sur l'inattention due aux media sociaux entre autres en analysant les possibilités que les piétons tombent dans les tuyaux d'égouts si les couvercles sont retirés et qu'il n'y a pas d'avertissement. C'était une étude comparative entre les rues des villes surpeuplées et des villages, en ayant également pour indicateurs les heures de la journée, heures de pointe, achalandage ou la nuit, l'éclairage, accès Wifi... ! On m'a demandé comment j'entendais me prémunir contre d'éventuelles poursuites. Je leur ai cloué le bec en leur disant que toute la recherche était déjà faite, par caméra cachée. Il ne me restait qu'à comparer et rédiger. Mais les gens, s'obstinaient-ils à me dire, ils devaient y avoir eu

des blessés ! Je leur ai dit de ne pas s'en faire pour ma sécurité, j'avais fait bien attention à ne pas me montrer, même pas pour appeler l'ambulance quand ça semblait nécessaire. Cette recherche était vraiment du plus haut comique et l'observation si intéressante ! Des mois d'études ! Et je peux vous garantir que ma thèse sur l'inattention médiatique fait encore des remous, même au département sur l'éthique de recherche ! Surprenant comme ils aiment perdre leur temps ceux-là !

Ce que les gens connaissent moins de moi c'est mon intérêt pour le Bizarre avec un B majuscule ! Je n'en parle pas trop, même pas à ma conjointe (ah oui j'ai trouvé une bonne tête pour m'accompagner, je dirais plutôt, elle m'a trouvé, enfin on comble nos besoins respectifs selon une entente qui nous convient à merveilles). Côté statistique, donc le Bizarre, c'est phénoménal ! Ça semble dingue, mais de recenser toutes les activités bizarres sur la planète même si on le fait en amateur, est un passe-temps formidable. Et mondial ! On est une cinquantaine d'internautes à partager un aspect ... particulièrement bizarre du Bizarre qui occupe mes pensées...

*Quatrième partie – **Andréa Lazarté-Tanguay***

Et à ma connaissance, je suis le seul académicien et statisticien parmi eux. Vous savez, dans le monde universitaire, ce que j'étudie clandestinement est considéré comme un acte criminel. Si mon université savait ce que je faisais vraiment avec ses ressources... Mais leur opinion ne me dérange pas vraiment et j'ai entièrement l'intention d'exploiter ce vaste filon.

Dans ma communauté virtuelle, je suis un peu l'expert en la matière. Très peu de gens savent comment abattre un homo sapiens et il n'existe à peu près aucune recette sur la façon de l'apprêter. Les quelques peuples ayant pratiqué l'anthropophagie sont disparus ou ont été assimilés, et au fil du temps leurs magnifiques traditions sont tombées dans l'oubli. Ce n'est pas pour me vanter, mais mes disciples internationaux me considèrent comme un des grands pionniers de la renaissance de cette ancienne pratique.

Or, les abattages tendent à être rares. Comme vous le savez déjà, la vaste (très vaste) majorité de la société considère l'abattage d'un humain comme un « meurtre » et sa consommation, comme une « perversion », vile et abjecte. Je n'ai jamais compris cette obsession avec le « respect de la vie », cette manie d'attribuer des caractéristiques sacrées à l'animal humain. Ridicule.

Sur mon site, je décris en détail toutes les étapes pour élever, abattre et cuisiner de l'humain. On y trouve même une section sur la récolte de morceaux de choix *incruentus*, sans tuerie... mais pour ça, il faut se livrer à une guerre psychologique contre la proie s'échelonnant parfois sur plusieurs années. Je vous en dirai plus long si ça vous intéresse.

Je vous ai dit que j'étais un expert du domaine... c'est que je documente tout sur la consommation de Jean-Seb, que j'appelle Jean-Cèpe depuis qu'il habite la soue – je veux dire le sous-sol. Vous devinez pourquoi; il se marie à merveilles avec ces champignons sauvages que l'on retrouve à l'automne sur les marchés locaux... C'est grâce à lui si mon site a autant de succès. Mais pour le consulter, il faut oser plonger dans les darknets, ce Web anonyme où tout est possible. Je publie tout sur nos aventures. Parce que ma conjointe aussi y participe. Marthe. Bien que ce soit à son insu...

Je vous raconte.

À l'époque, ma communauté de cannibales ne comptait que quelques membres, moins de dix, et nos séances de clavardage s'articulaient principalement autour de démarches possibles pour contenir nos compulsions alimentaires. Un soir, lors d'une rencontre d'Outremangeurs Anonymes, j'ai fait la connaissance d'une jolie obèse à la peau parfaite : Marthe. Elle venait de partager son parcours personnel... j'étais obnubilé. Elle m'a offert un café. On a commencé à se fréquenter. Notre relation s'est intensifiée... Je suis devenu pour elle aussi important que l'air qu'elle respire. On s'est encabanés pendant des semaines pour tout planifier jusque dans le moindre détail. Marthe allait lui tendre un piège en le séduisant. Marthe à la peau parfaite, si belle, si...douce... et rusée !

Puis, pendant les 4 mois qui ont suivi, Jean-Cèpe n'a pas arrêté de parler d'elle : l'amour de sa vie. Franchement ! Le jour où il m'a montré la bague de fiançailles qu'il avait achetée j'ai presque éclaté de rire dans sa face. Alors Marthe, ma douce renarde, a pensé que ce serait drôle de le capturer le soir de la demande en mariage. Elle a eu raison, c'était hilarant ! On a ri toute la nuit ! Il fallait voir la face de Jean-Cèpe, au matin, quand je suis descendu pour lui présenter ma démarche scientifique et le féliciter pour son rôle dans mes recherches séminales !

Bien entendu, il a fallu que je lui coupe la langue ce matin-là ! J'étais ému de partager avec mon meilleur ami mes plus récents projets de recherche, mais je n'allais quand même pas risquer qu'il répète mon secret à Marthe. Elle n'accepterait jamais de paraître dans mes webdiffusions ! C'est que je ne lui ai pas dit que je diffuse en direct, par caméra cachée, toutes nos tentatives de prélèvement de chair, les échecs comme les succès. Et il y en a eu plusieurs, car je compile depuis plusieurs mois l'effet que peuvent avoir sur le produit final l'alimentation, la pression barométrique, les phases de la lune, l'alignement des corps célestes, bref tout pour découvrir les conditions idéales pour la consommation d'un humain adulte mâle. Je présume que ce sera différent pour une femelle...

Les 18 derniers mois sont passés si vite, Jean-Cèpe arrive à sa fin utile. Je suis fébrile à l'idée de le rôtir entier à la broche pour enfin en déguster la peau. Je salive rien qu'à y penser! J'ai proposé à Marthe d'inviter mes amis membres de ma communauté exclusive, mais elle n'a pas voulu. Je suppose que c'est normal, elle ne sait toujours pas qu'ils connaissent tous les détails de nos aventures. C'est drôle, depuis qu'on a fixé la date de l'abattage, on s'éloigne petit à petit. Parfois j'ai l'impression qu'elle m'observe...

une observation froide, calculée. Elle en est probablement déjà à la planification de notre prochaine chasse, rusée comme elle est. Ma douce renarde.

Conclusion – Martin Gravel

Non mais quelle surprise. Marthe, debout devant moi, la pointe du canon qui me fixe en plein centre du front.

Mais qu'est-ce qui se passe, qu'est-il arrivé ?

Marthe m'explique qu'elle me traque depuis un bon bout déjà. Elle a eu pour mission de me mettre à jour, mettre fin à mes activités en m'exposant aux autorités.

Je comprends soudainement sa froideur, sa façon de tout calculer... le pourquoi qu'elle restait à l'écart... mais était-ce moi qui l'avait laissé de côté lors de mes diffusions... ou m'avait-elle manipulé pour ne pas y être ?

Je retrace les derniers mois, mais dans quel piège étais-je tombé ? Où le tout avait-il commencé... comment m'étais-je laissé bernier...? Ah... l'amour...

Marthe, toujours le canon me fixant, m'explique qu'elle travaille pour une compagnie à trois lettres, j'écoute à moitié... F.T.I... C.I.L... C.L.R... Bref, je m'en fous. Ce qui me préoccupe c'est de m'être fait jouer.

Mais ça se corse, avec un canon tremblant, elle m'explique qu'en me tendant un piège, elle est tombée dans un autre. Elle ne pensait pas aimer ma perversion, elle ne pensait pas un jour adopter cette façon de penser... Elle ne pensait pas un jour... aimer le goût de la chair humaine et le son du scalpel qui se fraye un chemin à travers l'épiderme et le reste.

L'arme semble baisser un peu, si je joue mes cartes efficacement, je vais sûrement pouvoir tirer avantage de son trouble.

Elle continue son exposé, ça s'étire, je trouve ça long, d'autant plus qu'il n'y a rien de positif pour moi et que mon empathie pour sa situation actuelle diminue à chaque seconde qui passe. Elle est quand même très choyée d'avoir un brin d'empathie venant de ma part. Ce n'est quand même pas un trait de caractère très développé chez moi... Je n'ai pas vraiment pris intérêt à le travailler en vieillissant.

Bla, bla, bla, je suis victime, je ne pensais pas tomber en amour avec toi, je ne pensais pas te suivre dans cette histoire macabre, tu as ruiné ma vie... La porte est maintenant ouverte :

— Moi j'ai ruiné ta vie... et bien je crois qu'elle était ruinée bien avant moi, ta vie. C'est toi qui es venue à moi, pourquoi ? Pour ton métier ? Mais quelle folle ferait un tel

métier ? Je n'ai rien mis dans ta bouche... bon en fait, si, mais je n'ai rien mâché et avalé pour toi, tu y as pris goût, si ça se trouve, je t'ai libéré de ton carcan moderne en te ramenant à tes pulsions primitives. C'est toi qui as séduite Jean-Cèpe et avec le brio avec lequel tu l'as fait, il est clair que tu y as pris goût.

Il ne fallait pas plus pour qu'elle se fâche réellement, ce qu'elle était quand même belle en ce moment, terriblement folle, mais tellement belle, si ce n'était du canon braqué sur moi, je craquerais de nouveau.

Une autre attaque :

— Tu vas faire quoi maintenant ? Tu n'as rien contre moi, tout ce que tu as, tu es impliquée, donc, c'est *nada... niet, nothing* !

Un coup de feu... Un rire... Un autre coup de feu, un autre éclat de rire.

La vache... elle m'a tiré dessus... Deux balles parfaitement bien placées entre les épaules et le cou, de chaque côté. Les clavicules brisées et saignant quand même un peu abondamment, je ne peux bouger les bras, ça fait mal quand je respire.

Elle m'attache sur une chaise, je suis ridiculement sans défense... si ce n'était que je craignais pour ma vie, la situation m'exciterait quand même un peu.

Elle rit encore...

Et moi je lui dis : « Et maintenant, tu vas faire quoi, tu m'as tiré dessus et tu es impliquée dans mon histoire, tu vas expliquer ça comment aux autorités ? »

— Mais expliquer quoi mon chéri, je n'ai nullement l'intention d'expliquer quoique ce soit aux autorités, tu l'as dit toi-même, je suis foutue.

Et, à ce moment, comme au ralenti, elle ouvre l'armoire, en sort une poêle pour ensuite ouvrir le tiroir et en sortir un couteau.

En s'avançant vers moi, juste après avoir allumé le rond de la cuisinière, elle me demande : « Il est où donc le ketchup ? »

FIN